

# CAMILLE SERVAT

Adresse Télégraphique:  
SERMAR-PARIS

TÉLÉPHONE 144-54

17, Rue Bertin-Poirée

*Paris (France) le* 14 août 1916

Monsieur DEHERME, 6, Boulevard de la Madeleine.

Monsieur,

L'empressement que vous avez mis à répondre à ma lettre du 6 août prouve au moins que, lorsque vous parlez d'action, c'est que, véritablement, vous avez le désir arrêté et la ferme volonté d'agir: c'est une raison de plus pour que vos projets - et vos efforts pour les réaliser - ne laissent pas indifférents ceux qui, dans une République régénérée, désirent trouver une France forte et saine où chacun veuille, à sa place, et sache, à l'heure qui convient, prendre comme beaucoup le désirent et comme vous l'avez dit, la plénitude de ses responsabilités.

Votre lettre, cependant, ne fait pas disparaître, comme je le voudrais, les craintes dont la mienne vous faisait part.

Je vois bien, puisque vous ne le dites, votre positivisme opposé à ma croyance en un Dieu qui remettra toutes choses à leur place et les cléricaux aux flammes de l'Enfer: c'est une raison de nous entendre et de nous retrouver, au Jugement dernier, du côté des hommes de bonne foi sur qui s'étendra la mansuétude divine. Mais je sens qu'en attendant vous seriez disposé à adopter n'importe quel régime pourvu qu'il vous - et qu'il nous - débarrasse des hommes néfastes qui ont discrédité celui-ci alors que je pense, au contraire, qu'on doit chasser les hommes et conserver le régime.

Vous estimez que " c'est dans les milieux conservateurs que la préoccupation de l'intérêt général domine " et que vos adhérents sont surtout des Français inquiets, industriels, commerçants, propriétaires fonciers."

Si je comprends les inquiétudes de ces derniers, qui se relient par tant de liens aux premiers, permettez-moi de ne pas partager votre sentiment à l'égard de ceux-là.

Les conservateurs - je continue à employer votre mot puisqu' - aussi bien un autre ne pourrait faire disparaître l'idée - se moquent totalement, en principe, de l'intérêt général ou, si vous voulez,



ne s'en tracassent que jusqu'à la limite stricte où il n'est pas en contradiction avec leur intérêt particulier qui prime tout: ce sont eux qui, les premiers, se sont émus des charges que pouvait leur occasionner l'application des lois sociales parfaitement équitables; ce sont eux qui, dans la crainte de se voir appliquer l'impôt sur le revenu, ont placé leurs capitaux à l'étranger et plus spécialement en Allemagne, en Autriche, en Hongrie. L'intérêt général à ce moment ne les touchait guère; il ne les touche pas davantage aujourd'hui où ils trouvent naturel que des centaines de milliers de pauvres diables - dont parfois leurs fils, cela arrive - se fassent tuer pour la garantie future, intérêts compris, des marques monétisées de leur égoïsme intégral.

En ce qui concerne les industriels, les commerçants, vous ne voulez pas, je suppose, parler de ceux de ce temps de guerre qui, au lieu de songer, comme c'eût été normal, que, la guerre étant une calamité publique, il fallait en subir les conséquences, ont estimé au contraire qu'elle constituait une aubaine dont il fallait profiter avec entrain, ni de ceux, qui considèrent - je me suis offert le plaisir d'assister à l'une de leurs réunions intersyndicales et d'y jeter quelques pavés - que la loi sur les bénéfices de guerre est une chose abominable, injuste et anormale.

Quant aux propriétaires fonciers qui ne se sont pas encore aperçu de la fragilité des immeubles sous la pluie des obus ennemis et qui, à Paris tout spécialement, auraient accepté frénétiquement aux sombres jours d'août 1914, la reddition de la Ville pourvu que leurs batisses restent debout, il vaut mieux, croyez-le, ne pas en parler.

En plus des mœurs des politiciens - et là nous sommes tout à fait d'accord - qu'il faut réformer, et d'urgence, ce sont celles de ces conservateurs, de ces commerçants, de ces industriels et de ces propriétaires fonciers qu'il faut changer.

A côté de cela, contre cela si vous voulez, il faut faire - refaire plutôt - l'éducation des classes moyennes qui sont celles où, lorsqu'elles ne sont pas contaminées, comme en ce moment, par les spectacles dont nous sommes les témoins impuissants, l'on trouve de la fierté, de l'énergie, de la générosité.

Il faut leur montrer la vérité, les habituer à réfléchir, à ne pas se laisser aller à des mouvements inconsidérés qui sont souvent l'exagération de leurs sentiments de noblesse et de justice, leur apprendre à travailler méthodiquement, à compter davantage sur elles-mêmes que sur des députés qui ont besoin de temps pour étudier en paix les graves problèmes qui vont se poser au lendemain de la guerre et que, déjà il n'est que temps de préparer, détourner leurs fils du fonctionnarisme qui paralyse l'effort et annihile la volonté, ou des carrières libérales trop encombrées, les éduquer suffisamment pour qu'ils utilisent avec à - propos et indépendance leurs droits - et leurs devoirs - électoraux.



# CAMILLE SERVAT

Adresse Télégraphique:

SERMAR · PARIS

TÉLÉPHONE 144-54

17, Rue Bertin-Poirée

(8)

*Paris (1<sup>re</sup> Arr.) le*

*191*

Voilà, Monsieur, un champ d'action qui peut être cultivé avec fruit pour le plus grand bien de notre France qui, moralement grandie par la gigantesque lutte où elle tient une place si glorieuse doit, par la suite, continuer à toujours tenir la tête des nations civilisées.

Cela dit, j'attendrai avec curiosité le deuxième opuscule dont vous m'annoncez le prochain envoi.

Dans cette attente, croyez bien, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

*Camille Servat*